



## SPORTS -

Article paru  
le 1er août 2007

### SPORTS

#### « Pas de coke en stock »

**Voile . 38e édition de la Solitaire du Figaro. Routage, dopage, le skipper Marc Emig lève le voile sur la face cachée de la course et en décrypte les ficelles.**

À trente-huit ans, Marc Emig participe à sa cinquième Solitaire du Figaro sur son Figaro Bénéteau AST Groupe. Cinquième en 2003, il est l'un des prétendants au podium. Il nous décrypte les arcanes de cette classique de la voile.

Pourquoi la Solitaire du Figaro, course à étapes, est-elle si prisée des marins ?

Marc Emig. Peut-être parce que ce n'est pas une course qui s'improvise. Pour la gagner, il faut courir la saison. On a beau être un bon navigateur en solo, ce n'est pas possible de venir et faire un coup. Contrairement à une Transat où le parcours est très ouvert, la Solitaire c'est plutôt une course de vitesse et contre le sommeil. Sur une Transat, on peut perdre du temps pour réparer. Sur la Solitaire, si on perd deux heures à réparer, la course est foutue.

Cette édition est particulière avec une étape de 1 411 kilomètres, un record de longueur...

Marc Emig. Oui, il s'agit de la troisième entre Brest et La Corogne (Espagne) via le phare du Fasnet au large de l'Irlande. L'avantage, c'est qu'elle est loin des côtes avec des options à tenter. Il faudra bien étudier la météo. La première étape est aussi très intéressante. Elle va faire mal d'entrée car il y a une partie côtière au sud de l'Angleterre très difficile à négocier avec les courants et des vents faibles.

De quelles informations météo dispose un coureur ?

Marc Emig. Il travaille trois jours avant le départ avec un météorologue. En mer, on reçoit tous les matins un bulletin météo de la direction de course. On est tous logés à la même enseigne. Ensuite, on compare cela à nos projections et on ajuste avec un logiciel de tactique et de cartographie couplé avec un GPS qui permet de tracer une route idéale. Mais il faut prendre cela avec des pincettes, ce n'est qu'une tendance.

À part le routage, quelles sont les autres interdictions ?

Marc Emig. On n'a pas le droit d'avoir accès à Internet, ni d'avoir un téléphone portable. Mais quelqu'un peut très bien embarquer à bord un téléphone satellite pour contacter en douce un routeur. C'est un peu la limite du système. Cela dit, le milieu des routeurs est tout petit et cela finirait par se savoir. Il n'aurait rien à gagner, il n'y a pas assez d'argent dans la voile. Le vainqueur de la Solitaire gagne 26 000 euros. Pour moi, le budget météo c'est 1 500 euros et je suis plutôt bien loti.

Et si un coureur se dope, de quel produit aurait-il besoin pour ces étapes de trois-quatre jours ?

Marc Emig. On sait qu'il existe des produits utilisés par l'armée américaine pour ne pas dormir durant plusieurs jours, mais l'organisme ne peut pas supporter ça sur le long terme et la chute serait trop importante. Il y a aussi la cocaïne mais ça coûterait trop cher ! (rires). Le café, le sucre, les excitants en règle générale ce n'est pas bon comme tous les produits qui font effet pendant une heure et provoquent des coups de barre ensuite. Les bons produits pour lutter contre le sommeil, ce sont ceux à base de protéines

comme le saucisson, les barres de céréales, etc. Le mieux, c'est encore d'avoir une bonne gestion du sommeil et de dormir quatre à cinq heures par jour, par tranches de vingt minutes.

Pourquoi les coureurs de la Solitaire naviguent rarement seuls ?

Marc Emig. On est souvent par groupe de météorologue, en fait, car on part avec les mêmes infos. Il peut y avoir du marquage, mais cela dépend de l'étape, si c'est la première ou pas, et le classement général. Et puis, c'est comme le vélo, si on est dans la roue de quelqu'un c'est plus motivant.

Entretien réalisé par Nicolas Guillermin